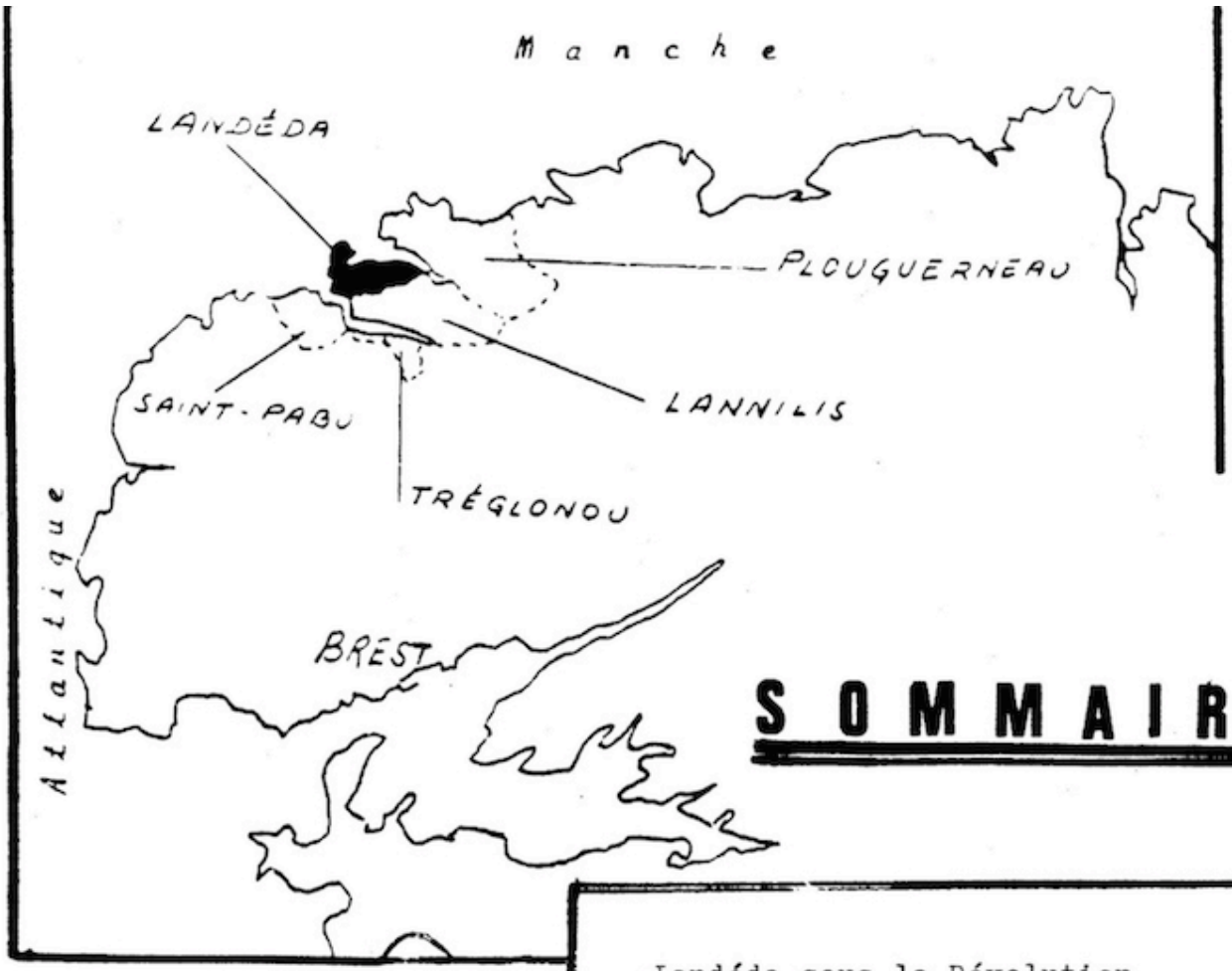
les cahiers de landeda



AMICALE CULTURELLE
DE LANDEDA'

JUIN 1986
N° 10
15 francs

A BLOK



SOMMAIRE

-Landéda sous la Révolution.....3
-René Aubert,peintre de Landéda.....9
-L'épave.....19
-A.Blok à l'Aber-Wrac'h.....21
-Contes d'enfants.....23
-Poésie.....25
-L'Anahita.....26
-Après le naufrage du "Vesper".....27
-Ammerschwihr.....30
-Activités de l'Amicale.....31

-Publicité.....2,8,32, couverture

les cahiers de landeda



No 10

juin 1986

LANDEDA

sous la Révolution .2



L'ADMINISTRATION DE LA COMMUNE

Elle revient au Corps municipal.Ce Corps municipal est composé de 3 membres pour les communes de moins de 500 habitants,de 6 jusqu'à 2500 habitants.Il est élu au suffrage universel par tous les citoyens actifs,c'est-à-dire ceux qui,âgés d'au moins 25 ans, domiciliés dans la commune depuis plus d'un an,paient une contribution équivalente à 3 journées de travail.

Le Procureur de la commune qui n'a pas voix délibérative siège à côté du maire.Il est lui aussi nommé par le Corps électoral et a pour mission de défendre les intérêts de la commune.Il est le Tribun du Peuple.

Par ailleurs,un corps de notables,en nombre double des conseillers, est consulté pour les affaires.C'est,en substance,le Conseil général de la commune.

Le rôle attribué à ces municipalités consistait,avant tout,en la garde de la tranquillité publique,le commandement des forces armées et le recouvrement de l'impôt.

Comme le précise le décret du 14 Décembre 1789"Les Corps municipaux auront des fonctions propres au pouvoir municipal:régir les biens de la commune,régler les dépenses locales,faire exécuter les travaux publics qui sont à sa charge,administrer ses établissements,enfin d'assurer les habitants des avantages d'une bonne police et des fonctions propres à l'administration générale de l'Etat,assurer la répartition et la perception des Contributions directes ainsi que la direction des travaux publics généraux dans le ressort de la Municipalité.Elles auront aussi à exercer le pouvoir judiciaire(loi du 16 août 1790).Contrairement au principe de la séparation des pouvoirs,juridiction leur sera donnée à l'effet de veiller à l'exécution des lois et règlements de police.La poursuite appartient au Procureur de la commune et l'appel au Tribunal de district."

Le rôle du Maire va donc être lourd en temps normal,mais,lorsque viendra la guerre,tant extérieure qu'intérieure,lorsque s'imposeront les instructions et les réquisitions,lorsque,surtout les lois nouvelles viendront,comme la conscription ou la constitution civile du clergé(1) s'opposer aux traditions locales,alors la charge deviendra inhumaine.

La Municipalité se réunit 8 fois en Messidor de l'An II,6 fois en Fructidor(2) et toujours pour des questions délicates:recherche des insoumis,réquisition de matériel et de vivres.D'ailleurs,le Maire fait observer,lors du renouvellement de son mandat en 1795 "qu'ayant été obligé d'abandonner la culture de sa ferme par la permanence qu'il a de tout temps obligé de garder pour le service de la République,il voit avec regret sa ferme en mauvais état,ses biens déteriorés,que,malgré les peines qu'il s'est données pour l'utilité commune,pour le profit des particuliers qui la composent,il n'a pour récompense que les calomnies les plus atroces et les coups de langue les plus aigus."

Et qui étaient ces hommes écrasés de responsabilité?Ce n'étaient pas les nobles locaux,suspects parce qu'"aristocrates".Ailleurs ce pouvaient être des bourgeois,des hommes de loi.Chez nous,ce furent des paysans souvent illettrés,mais assez intelligents pour s'instruire.Il suffit de comparer leur écriture en caractères"bâtons" du début de leur mandat,mais qui s'affirme rapidement comme s'ils s'étaient imposé de suivre des cours du soir.Ce n'étaient ni des doctrinaires,ni des fanatiques,ni des esclaves du texte.Ils surent

tenir compte de l'esprit du pays,agir avec modération et ils ne tomberont jamais dans l'excès.Ils ont permis le passage,sans trop de heurts,aux conceptions nouvelles.Ils ont droit à notre admiration.

La première municipalité qui siégea sous la Constituante et la Législative eut un rôle assez effacé.Elle vit en 1791 le départ des religieux du Couvent des Anges et les bouleversements de la capitale n'eurent que des échos assourdis dans notre région.On a même le temps d'envoyer à l'Assemblée Nationale,à Paris,une pétition pour obtenir une réglementation plus favorable à la Commune de la coupe du goémon qui sera présentée par Charles Gaignon,procureur de la commune et qui recevra 300 livres pour son déplacement à Paris (1 semaine de route!)

Elle nomme des gardes champêtres:Jean Balcon de Kérisquin pour le quartier de l'Armorique,Gabriel Bergot de Saint-Antoine pour celui de Kersalou.

Mais le ciel s'obscurcit.Le 20 Avril 1792,c'est la déclaration de guerre à l'Autriche.Dans les paroisses voisines des troubles sont soulevés par la question religieuse.L'crdonnateur civil de la marine s'inquiète.Il insiste et menace car des îles de Guernesey et Jersey il doit se faire des transports de fusils pour armer les paysans de nos côtes qu'on sait être favorables à la cause des émigrés.

On conçoit que c'est avec soulagement que les élus de 1790 laisseront leur mandat quand il arrivera à expiration.

La nouvelle municipalité prend ses fonctions le 30 Décembre 1792.

Les officiers municipaux portent comme insigne l'écharpe tricolore avec franges d'or pour le Maire,blanches pour les autres,violette pour le Procureur.

La plupart des élus furent des patriotes.Cette bourgeoisie patriote déploya aussi une grande activité à l'effet d'empêcher les membres de la noblesse de pénétrer dans les municipalités rurales.

Toutefois,plus encore que l'influence de la bourgeoisie des villes, celle du clergé du second ordre se fit sentir dans les assemblées de campagne.

1ère Municipalité de LANDEDA

Jean BARS,de Bon Plaisir,Maire
Philibert CHAPEL,de Kervigorn
Herbé BIAN de Rosvenny
Jean COLIN de Lohodan
Guillaume LE GENDRE
Jacques LABRIERE de l'Hospital
Procureur de la Commune:Charles Marie GAIGNON

Notables

François PILVEN	Armorique
Michel LE GOFF	
Jacques TREGUER	Cantrézoc
Jean POTIN	Kervenny
François PHELEP	
François LE DEUN	
Guillaume TANGUY	Keradraon
Gongat BESCOND	Kerisquin
Gabriel TANGUY	
Jean L'HOSTIS	Kerisquin
François LE ROZ	

2ème Municipalité

Joseph GUIZIOU,de Mesglas,Maire	
Jean APPRIOU	Kergos
Jean LE GOFF	Kervenny
Yves LAOT	Prat al Lan
Jean LE DUFF	Cosquer

En vertu de la Constitution de l'An III,cette municipalité sera dissoute le 1er Frimaire an IV(2) et remplacée par un agent municipal et un adjoint officier public pour constater les états civils des citoyens.La vraie municipalité siège désormais à Lannilis,chef-lieu de canton.Elle se compose de tous les agents municipaux des communes du canton.

Joseph GUIZIOU sera nommé agent municipal représentant Landéda. Goulven TREGUER sera son adjoint.Il redeviendra maire avec la Constitution de l'An VIII par nomination du premier Consul.Il mourra à ce poste le 27 juin 1806 après avoir occupé pendant 14 ans le poste de 1er magistrat de la commune.

René GEORGELIN(Landéda en Bretagne)

1.Un décret de l'Assemblée avait confisqué au profit de la Nation les immenses propriétés du clergé.

La constitution civile du clergé a fait des évêques et des curés des fonctionnaires.Il n'y a qu'un évêque par département.Les ecclésiqstiques étaient élus.Les nouveaux évêques n'avaient plus à demander l'investiture du pape.La querelle des prêtres"réfractaires" et des prêtres "constitutionnels"en a découlé.

On pouvait voir jadis,dans la salle à manger de l'Hôtel de la Baie des Anges,un vaisselier pourvu d'un petit tabernacle et qui avait servi d'autel au cours des offices clandestins des prêtres réfractaires.

2.Calendrier républicain:établi par la Convention nationale.L'année commençait le 22 septembre à l'équinoxe d'automne(jour de la proclamation de la République).L'année I de l'ère républicaine commence le 22 septembre 1792.Le calendrier fut usité de 1792 à 1805(an XIV).

Les mois reçurent les noms suivants:

Septembre....Vendémiaire	Mars.....Germinal
Octobre.....Brumaire	Avril.....Floréal
Novembre.....Frimaire	Mai.....Prairial
Décembre.....Nivôse	Juin.....Messidor
Janvier.....Pluviôse	Juillet.....Thermidor
Février.....Ventôse	Août.....Fructidor

Costumes sous la Révolution.



Membre de la Commune — Sans-culotte — Incroyables (sous le Directoire). — Bourgeoise et femme du peuple.



Frise de style révolutionnaire

RENÉ AUBERT

1894-1977

PEINTRE DE LANDEDA

Certains se souviennent certainement d'avoir vu,dans les années 1950-1970,un peintre dresser son chevalet sur le port,sur la place du bourg ou dans quelque coin de notre campagne.Ce peintre,c'était René Aubert.



René Aubert était né le 6 octobre 1894 à La Louppe(Eure-et-Loir).
Il aurait pu,comme tout enfant,connaître une vie normale,mais, frappé tout jeune par la maladie,il dut subir le dur martyre des petits allongés de Berck."De l'âge de 11 ans à sa majorité,il avait dû vivre installé dans la maladie,différent des autres,torturé par les opérations douloureuses(il en subira 32 au total)"
Privé d'activité,il se rattacha au dessin,à la peinture qui illuminèrent ses années douloureuses.Belle victoire de la volonté de vivre et de l'optimisme sur la souffrance!
En 1922,il entre à l'Académie Jullian et en 1923 à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et subit l'influence de Lucien Simon à l'atelier duquel

il travaille.Il collabore au"Journal de Versailles",à "Bonsoir", au"Journal du Palais",à "la Quinzaine".Il couvre plusieurs procès célèbres.La qualité de son dessin,la justesse de ses croquis le consacrent rapidement.Il laisse une galerie remarquable du monde de la justice.

Diplômé de l'enseignement du dessin,il peint des oeuvres importantes. En 1926,son tableau"Musique de chambre"lui vaut d'être lauréat de l'Institut de France.Boursier de voyage de l'Etat,il entre au Salon des Artistes français et y obtient une médaille de bronze.

C'est en octobre 1926 qu'il entre comme professeur au cours public municipal du soir de Versailles dont il deviendra le directeur en 1938.

1942 le voit nommé directeur de l'Ecole d'Art de la ville de Versailles qui deviendra en 1953 l'Ecole des Beaux-Arts qu'il dirigera jusqu'en 1966.Il laisse le souvenir d'un animateur inlassable et d'un grand éducateur."Il avait appris à des générations de jeunes gens le sens de la beauté,le goût du travail,la joie de la création"dira G.Poisson dans son allocution prononcée lors de l'exposition rétrospective organisée par la ville de Versailles en décembre 1977.(G.Poisson, conservateur en chef du musée de l'Ile de France).

Parallèlement à ses activités professorales,il poursuit son oeuvre artistique. Oeuvre qui lui vaut de nombreuses récompenses:

Médaille d'argent Exposition Internationale 1937
Médaille d'or(section peinture)Salon des Artistes français
Prix Noury,Leguay-Lebrun,Albert Maignan.

Il expose au salon de la marine,au salon d'Autmmne,à Clermont-Ferrand, au salon de peinture de Tours,à Viroflay,Mantes,Saint-Cloud.

Plusieurs de ses toiles sont acquises par l'Etat,par la ville de Paris, Par New-York.

Officier de l'Instruction Publique,il obtient la Légion d'Honneur en 1953.

Sollicité par les éditeurs,il illustre le"Port-Royal" de Montherlant, le"Lyon" d'Edouard Herriot.Il réalise"Vieux hôtels de Versailles", "Versailles pittoresque" avec Lavarende et Jérôme et Jean Tharaud.

Il est alors le peintre officiel des maires et des préfets de Versailles.Il est aussi le peintre de tout ce que la ville compte de personnages pittoresques,le peintre des rues,des marchés,d'un Versailles qui se transforme?

Officier des Palmes académiques,chevalier des Arts et Lettres,il prend sa retraite en 1966.Versailles lui rend un chaleureux hommage le 18 juin de la même année.
Dans une réponse très sobre,il confesse"Il m'est plus facile d'exprimer mes pensées avec des images que de prononcer un discours".



Le 18 juin 1966,avec Madame Aubert et Monsieur Mignot (maire de Versailles),à gauche.

En 1974,il offre un ensemble important de son oeuvre à la ville de Versailles qui lui consacre une salle au musée Lambinet,installé dans un hôtel construit en 1751(54 boulevard de la Reine.78000 Versailles).
Il se voit conférér l'honoriat de son titre avant de s'éteindre en 1977.

RENE AUBERT et LANDEDA

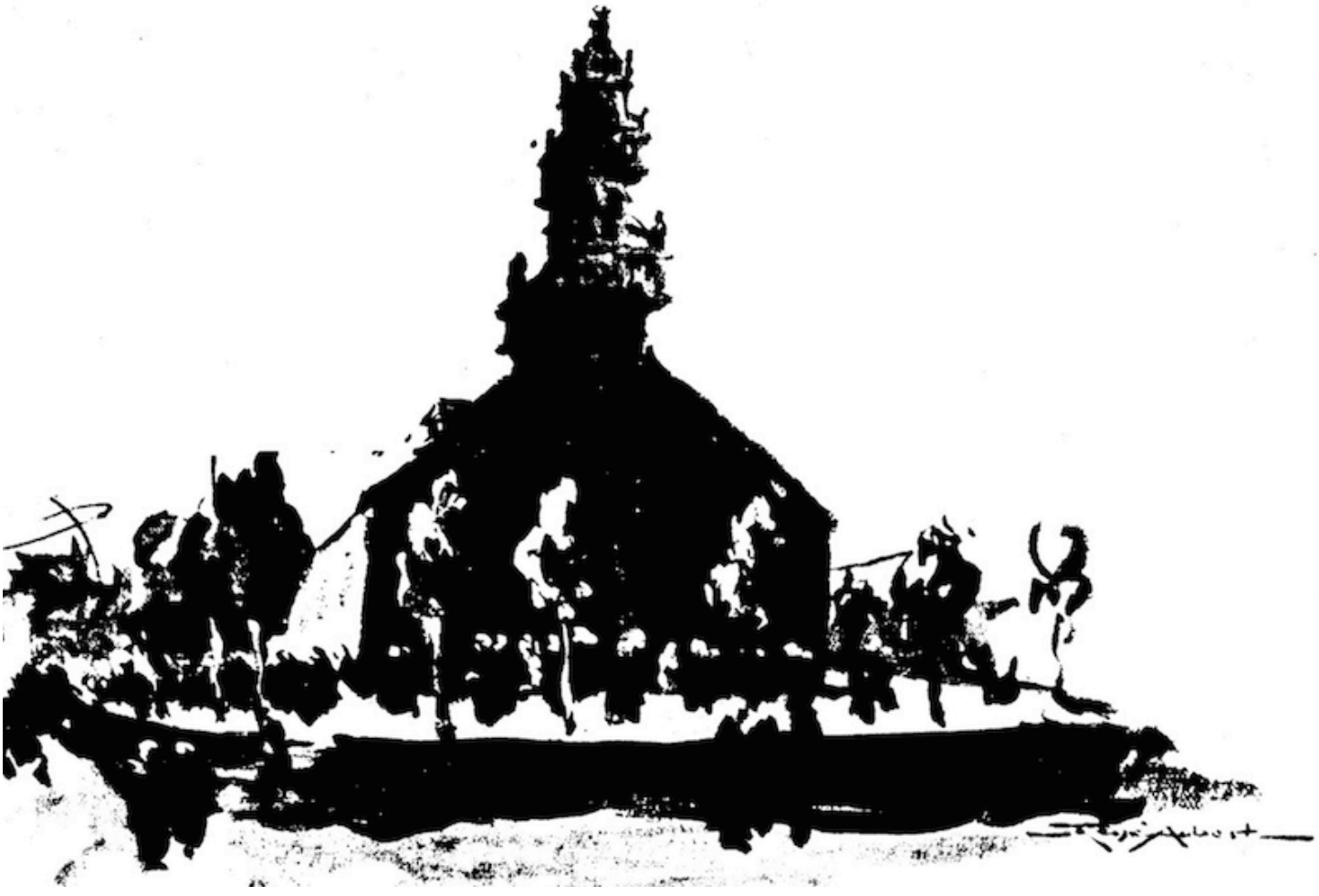
René Aubert,peintre de Versailles,a fixé sur la toile ou le papier bien des paysages de Provence ou d'Auvergne et en 1946 des amis l'attirent ici,à l'Hôtel de la Baie des Anges alors dirigé par Madame et Monsieur Guyomard.

De la vaste salle à manger,il a sous les yeux la mer,les flots,le fort Cézon,le ballet des oiseaux marins et "le grand vide de l'Aber-Wrac'h".Et par dessus tout cela le magnifique ciel changeant! Invitation à l'oeuvre.

Il découvre ici un autre pays,d'autres formes,d'autres couleurs. La Bretagne est là différente,attirante.Il en devient passionnément amoureux.

De l'humble chaumière au vaste horizon marin,tout l'attirait.Tout lui était privilégié.Tout lui paraissait digne d'être fixé sur la toile ou sur le papier:barques au repos,champs de blé ondoyants, foule des coiffes à la sortie de la messe.

Il savait capter la lumière changeante,le ciel mouvant,la silhouette fugitive.Magicien des formes et des couleurs,ajoutant un trait ici, une touche là,il arrivait à traduire l'instant qui passe.



C'est en 1949 que je le rencontrai.
1949,un bel été,un merveilleux été,propice à la promenade...
Il nous demandait souvent de transporter son matériel sur nos bicyclettes.Par un beau jour d'août,il s'installa à Kérennoc,dans un cadre de rochers,pour fixer sur la toile la ferme du Roch,bien visible alors sur son promontoire..Non loin de là,dans une ferme, une machine ronronnait,entraînée par un manège de chevaux...
Il disposa son chevalet,ouvrit une ombrelle protectrice,se coiffa d'un vaste chapeau de paille et s'absorba dans son travail...



Nous essayions,près de lui,de dessiner nous aussi.
Il savait distraire quelques instants pour apporter à nos dessins la correction indispensable.Le dessin ci-dessous porte sa marque.Image d'autrefois,lourde de souvenir...



Son oeuvre comporte des toiles,des dessins,des aquarelles.
La modestie de nos moyens ne nous permet pas ici d'en rendre toute la richesse mais nous sommes assurés de votre indulgence.

Ce dessin(1949)représente l'Aber-Benoît avec la cale du"passeur"
Quelques bateaux.On est loin de l'encombrement actuel.
Sobriété,touches vraies,dépouillement.



Voici encore l'Aber-Benoît,une huile sur toile(1947).C'est le jour des régates deSaint-Pabu.Image des bateaux goémoniers déployant leurs lourdes voiles.Sur la rive,au-dessus de la rampe les éventaires sont dressés et la foule s'y presse.Image disparue!



Les amoureux de l'Aber-Wrac'h,reconnaîtront les parcs à huîtres à marée basse et les Moines sur cette huile sur toile de 1949, mais auront du mal à distinguer le fort Cézon et le phare de l'île Wrac'h marqué d'une tache rouge.



Une esquisse pour ce cirque dressé près des/l'hôtel des Dunes. Chevaux qui broutent.Roulottes et cavalière sur son cheval blanc.



S'il bat la campagne, il trouve aussi le temps de décorer la salle de bal de l'hôtel dont les murs s'animent du vol de multiples goélands.



Il illustre le livre d'or de scènes évocatrices du Landéda de l'époque et ses dessins font penser aux enluminures des manuscrits moyenâgeux

On trouvera ci-dessous quelques-unes de ses illustrations si riches de vérité et de vie.



Le casse-gueule.Régates de l'Aber-Wrac'h



Enfants.Baie des Anges.

Pardon de Sainte-Marguerite

A-t-il pensé,un jour,que sa moisson était suffisante,qu'il avait épuisé ce que lui offrait notre petit pays?Toujours est-il qu'il se transporta dans le sud-Finistère,moins austère,plus riant,cher aux grands peintres et peut-être aussi fréquenté par des amateurs d'art plus nombreux.
Il a laissé du pays bigouden maintes scènes pittoresques et ses dessins traduisent merveilleusement le grouillement des ports,la quiétude de la nature,la beauté des paysages...

Comme il est dommage que rien de nous soit resté de cette oeuvre si riche,si dense,si belle.Quel musée nous pourrions posséder!
Qu'au moins,cet article permette de mieux connaître ce peintre de nos paysages et de leur originale beauté. Humble hommage à un grand talent,à un artiste qu'il est juste de considérer comme le poète de Landéda dont il était amoureux.

J.Michel.

Je remercie très vivement:
-Madame René Aubert,Madame Gendre(conservateur du musée Lambinet), Monsieur Le Meignen(archiviste municipal de Versailles),Monsieur Guyomard.

Bibliographie:
-Dictionnaire des peintres,sculpteurs,dessinateurs et graveurs. (BENEZIT)Librairie Gründ.
-René Aubert,plaquette éditée par la ville de Versailles(1977)



L'EPAVE

Il est là depuis longtemps,très longtemps.Depuis quand?
Nul ne s'en souvient.L'oubli a succédé à l'indifférence. Ce fut sans doute un de ces beaux navires des temps passés qui appareillaient toutes voiles déployées à l'aube naissante.Tel un infatigable destrier,il franchissait les hauts fonds ou les abysses,déchirant de sa proue les crêtes neigeuses des vagues...



Aujourd'hui,il gît dans sa souille longuement creusée tout au haut de la grève.
La carcasse décharnée laisse voir ses membrures qui se dressent vers les cieux comme pour supplier en vain quelque divinité insensible à toute prière.
Aucun nom,aucun numéro,nul agrès ne subsistent de sa splendeur passée.

Seul un reste de cordage est accroché à son étrave,échevelé comme une natte blonde défaite.
Surtout,vous qui passez tout près,ne le blessez pas davantage,n'en arrachez pas les derniers bordages.La vague s'en chargera qui viendra,à chaque marée,lui enlever un lambeau de chair,tout comme le vent du nord qui,se faufilant à travers la carcasse chante sa plaintive mélopée.
J'ai toujours pensé que seuls les poètes et les peintres sont capables de s'attarder un long moment près de sa dépouille.Eux seuls peuvent encore y déceler une rare beauté mythique.Poèmes et couleurs aidant, ils transfigurent et immortalisent le vieux bateau moribond.
Ainsi le profane pourra s'attendrir et rêver au fabuleux destin du vieux navire ainsi qu'à l'éternelle légende de la mer.

A.AUBERVILLE.



illustration de l'auteur

CONTES D'ENFANTS

Il avait été demandé aux écoles de nous faire parvenir des contes écrits par les enfants.Nous en avons reçu plusieurs.Ils seront tous publiés,au rythme trimestriel de nos Cahiers.Que les jeunes auteurs ne nous en veuillent pas et prennent patience...

LE MARIN ET SON POISSON

En Soucha,pays étrange,vivait un marin bossu et borgne,de taille minuscule,aux cheveux roux et ébouriffés.Il était maladroit ainsi que fou,doué d'un caractère brusque,souvent nerfeux.Il avait une qualité:il était hardi;et trois défauts:il était coléreux,grossier et hypocrite.

Le marin voulait aller à la recherche d'un poisson en plastique prisonnier dans un labyrinthe étrange.Le chemin lui avait été indiqué par un parchemin trouvé dans un coffre.

Il partit à minuit en emportant un poignard et une corde.Après avoir traversé des rivières profondes et des torrents enneigés et gelés, il rencontra,par une journée au temps glacial un mendiant poursuivi par une araignée géante.Le marin tua l'araignée géante.Le mendiant le remercia en lui donnant un renseignement.

Au bout de huit années d'aventures,le marin arriva au labyrinthe ou le poisson était gardé par un serpent monstrueux,aveugle et muet,à l'air dangereux et sanguinaire.

Il se faufila par une petite porte mais fut surpris par le serpent qui voulut s'emparer de lui pour le dévorer.Il combattit courageusement et finalement remporta la victoire.Le marin l'enferma dans une poubelle puis il trouva le poisson et le prit.

Il quitta le labyrinthe et retourna dans son pays où on célébra ses exploits.On l'acclama puis il attendit de nouvelles aventures.

Christine,Aurélie,Gwénola(5-3-1986)



Cette histoire s'est passée dans un petit village.
Non loin de là,dans un château,habitait une jeune et belle princesse qui allait être bientôt sacrée reine.
Le jour venu,elle mit ses plus beaux vêtements et partit se faire maquiller par ses domestiques.Mais en descendant au cinquième étage, elle fut prise d'un malaise.Dans le rêve qu'elle fit,on lui ordonnait d'apporter à Chinga Bala les joyaux de la couronne.La reine,sa mère, devint toute pâle en voyant sa fille évanouie.Elle appela Georges, son domestique,qui,en arrivant fit un tel bruit qu'il réveilla la princesse.Celle-ci,sans apercevoir ni sa mère,ni son domestique,descendit comme hypnotisée en disant:"Je dois apporter les joyaux de la couronne à Chinga Bala." La mère et son domestique,tous deux époustouflés,s'assirent sur une marche.Pendant ce temps,la princesse partit sur le chemin du village après s'être changée et avoir pris les joyaux.
En route,elle rencontra une vieille dame qui lui indiqua un tout petit sentier qu'elle prit immédiatement.Là,elle vit un écureuil qui lui dit:"Va au village,tu trouveras une maison très petite.Tu frapperas trois fois,puis tu diras:piragna!"
Elle revint alors sur ses pas et le chemin disparut.Arrivée au village, elle chercha la maison.Une fois qu'elle l'eut trouvée,elle fit comme l'écureuil lui avait dit.Un nain lui ouvrit et lui dit:
-Tu es la princesse Agnès?
-Oui,répondit-elle.
-Alors c'est toi que j'attendais.Tu as les joyaux?reprit-il.
_Oui,je les ai,répondit-elle.
Il lui dit qu'il ne fallait qu'elle ne parle à personne sur le chemin jusqu'au cheval de terre près du ruisseau.Là,elle trouverait la clef magique qui l'aiderait à ouvrir la porte de la grotte où était enfermé Chinga Bala.Agnès demanda:
-Mais les joyaux de la couronne,à quoi vont-ils servir?
-Les joyaux serviront à détruire les fées cruelles quand tu auras libéré Chinga Bala,répondit-il.
-Qui sont ces sorcières?répliqua-t-elle.
-Les sorcières sont celles qui empêchent qui que soit d'approcher de la clef.Elles craignent que quelqu'un réussisse à délivrer Chinga Bala et mette les joyaux à leur place,car elles seraient alors détruites! répliqua-t-il.
Elle fit comme le nain lui conseilla et réussit à délivrer le magicien qui l'aida à régner jusqu'à la fin de ses jours.

JEAN-YVES.

● POÉSIE

La Bretagne.

Je l'ai connue radieuse
Sous un ciel doux et bleu
Je l'ai connue frileuse
Sous un ciel gris et venteux
Je l'ai aimée peuplée
Dans ses mois de gloire
Je l'ai aimée désertée
Grelottante et gelée
Habillée de neige
Je ne la connaissais pas
Etait-ce un sortilège
Ce sol dur résonnant sous mes pas
Mais c'était bien elle
Son ciel toujours changeant
Elle était aussi belle
Qu'au grand beau temps
Peut-être encore plus pure
Peut-être encore plus vraie
Montrant sa vraie nature
De fille sans fard et sans apprêt.

Monique GUILLEMIN

Monique GUILLEMIN habite l'Est de la France.
Dans une lettre du 7 février 1986,elle explique les raisons de son écriture:"Passionnée de la Bretagne depuis de nombreuses années, je passe tous mes mois de Juillet dans un gîte rural de Landéda depuis 1976 avec ma famille.Nous avons même connu la région en Février et au printemps,d'où un poème sur la Bretagne frileuse". Elle nous a fait parvenir d'autres poèmes que nous publierons ultérieurement.

l'Anahita

Nous vous avions conté,dans le n° 6 de nos cahiers,le périple de notre compatriote Louis BERNICOT sur son côtre l'ANAHITA.
Monsieur MORINAY qui enseigne à l'Ecole d'Apprentissage Maritime vient de nous faire parvenir un intéressant complément à cet article:les plans de l'ANAHITA,avec en note l'opinion suivante:Belle carène d'un grand architecte,mais un bouchain un peu plus souple aurait donné un bateau plus agréable à la mer,plus marin avec des rappels moins brutaux.

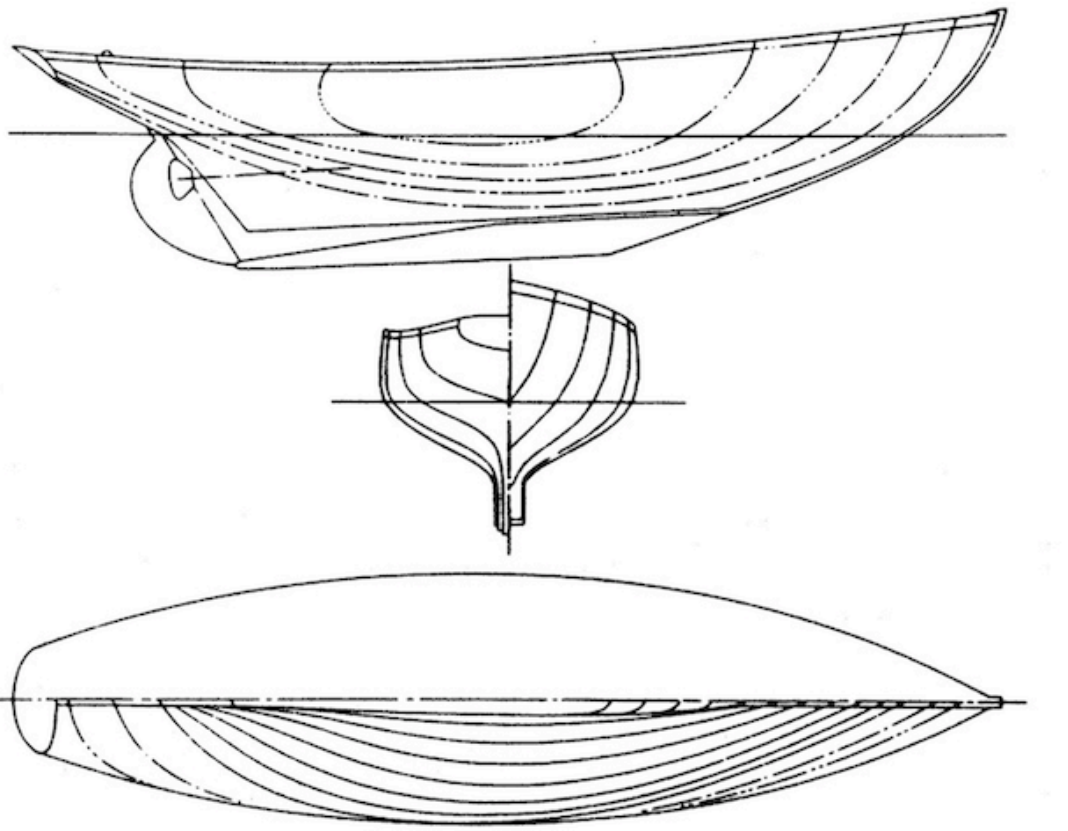
Anahita

Architecte naval : Talma Bertrand

Lt	12.50 m
Lf	9.45 m
l max	3.24 m
l max f	3.16 m
FB av	1,42 m
FB min	0,835 m
FB ar	0,96 m
te	1,70 m
Qf	4 t
SMC im	2,16 m²
D	11,300 t
SV	66 m³
M	10 CV

Surface de voilure initiale
F ..... 11,65 m²
Tr ..... 11,57 m²
GV ..... 47,25 m²
Surface de voilure modifiée
F ..... 11,65 m²
Tr ..... 11,57 m²
GV ..... 42,81 m²

41'
31'
10' 7" 9/16
10' 4" 3/8
4' 8"
2' 9"
3' 1" 3/4
5' 7"
8.830 lbs
23 1/5 sq ft
24.945 lbs
710 sq ft.
10 HP



APRES LE NAUFRAGE DU "vesper"

Dans la nuit du 1er Novembre 1903,le "Vesper" vint,par une terrible tempête se fracasser sur les récifs de la Pointe de Pern à Ouessant. Une misérable pêcheuse de "bernicks"ouessantine,Rose Héré,aperçut,de la côte,au milieu des brisants,ballottée par les énormes vagues,une baleinière de sauvetage dont les 14 occupants tentaient vainement de découvrir un point d'atterrissage.

Rose réussit à descendre de la falaise pour les dissuader d'accoster en un tel endroit.S'étant approchée du bord,elle glissa sur les goémons pour se trouver bientôt emportée par la mer furieuse.Les naufragés lui lancèrent un "bout" auquel elle réussit à s'accrocher et c'est elle qui pilota l'embarcation vers une anse accessible dite"Pen ar Roch" où le canot put enfin s'échouer sans trop de difficultés. Aucun matelot ne comprenait le Breton et Rose ne parlait pas Français.Elle ne put se faire comprendre que par gestes.14 hommes devaient la vie à cette rude femme de Quarante ans.Sur l'initiative d'un journal parisien,une souscription publique permit de réunir les fonds nécessaires à la construction sur l'île d'une maisonnette où la pauvre Rose put terminer son existence dans une ambiance de confort qu'elle n'aurait jamais rêvée.Voilà pour le naufrage.

Mais qu'était donc ce"Vesper" qui avait ajouté son nom à la liste terriblement longue des victimes des récifs ouessantins ou molènais considérés depuis toujours comme un"cimetière de navires"?

Aujourd'hui,nous l'appellerions un pinardier,un transporteur de vin, le mot"pinard" étant un héritage de l'argot des poilus de 14.Ces pinardiers sont maintenant de vraies citernes flottantes.En cas de naufrage,leur contenu se répand dans la mer et à la rigueur ne profiterait qu'aux poissons qui,hélas,n'aiment pas le vin!

Le "Vesper"qui était chargé de barriques,de ces fûts rebondis qui s'alignaient au port de commerce de Brest,sur les quais où les plaçaient les robustes dockers.Ils étaient rangés en lignes parallèles et recevaient parfois des visites nocturnes.Dans la nuit complice,des...amateurs,armés de tarières,se faufilaient entre les barriques dont ils perçaient les flancs pour recueillir dans leurs récipients ce précieux 13 ou 14 degrés à partir duquel nos négociants pratiquaient de savants "coupages".La compagnie Schiaffino s'était spécialisée dans le transport des vins en provenance d'Algérie.

Donc,après le naufrage,les fûts du "Vesper" s'égaillèrent dans le Fromveur puis dans le chenal du Four au gré du jusant ou du flot.

Nombreux furent ceux qui s'échouèrent sur nos grèves.A l'insu des douaniers qui en récupérèrent un bon nombre(L'Aber-Wrac'h était alors capitainerie des Douanes)nos anciens réussirent à détourner plusieurs barriques.Quand vous saurez,qu'à l'époque,dans nos modestes fermes ou chez nos pauvres goémoniers ou pêcheurs,le vin ne paraissait que très exceptionnellement sur les tables,vous comprendrez que tous aient mis en application ce précepte qui fut toujours en usage chez nous:

"Ce qui vient de la mer appartient à tout le monde"

On remplit tous les récipients disponibles:brocs,seaux,pots à eau, cuveaux,lessiveuses,et même,m'a raconté mon père qui avait 22 ans à l'époque,les auges des porcs.Il évoquait le souvenir cocasse de ces braves bêtes complètement ivres tournant en rond dans les cours et justifiant,ô combien,l'expression populaire"être saoul comme un cochon!"

Il rappelait malicieusement la conduite de gens,au demeurant fort honorables et qui,après avoir sacrifié à Bacchus,s'étaient,comme on dit "fait remarquer".

On avait entreposé les barriques saisies par la Douane dans l'ex chapelle du Couvent des Anges,désaffectée depuis 1830.

Un douanier et mon grand-père à qui son titre de Patron du Canot de sauvetage conférait sans doute un brevet d'honorabilité s'étaient vus confier la surveillance de l'entrepôt.

J'imagine(c'était bien tentant) que le prestige des surveillants en général,des gabelous et des patrons de canots de sauvetage en particulier,ne s'en trouva guère rehaussé.

Qui chantera ces inoubliables jours de liesse et qui,par contre,rappellera leurs"lendemains qui déchantent" et ces homériques g.d.b. qu'un humoriste avait jadis qualifiées "bouches de palissandre".

Beaucoup plus tard,au cours d'exceptionnels repas de famille ou lors d'une visite d'amis sûrs et discrets,on voyait apparaître une poussiéreuse bouteille d'un vin qui,s'il n'était pas de derrière les fagots provenait soit"du fond du jardin",du"sol de la grange",si ce n'est "de sous le tas de paille" où reposait,depuis 1903,la vénérable barrique!

Mon beau-père François Perhirin qui,avec son frère Guillaume,assura 25 années durant le ravitaillement du phare de l'Ile Vierge,rappelait,à propos de barriques,l'échouage sur les rivages de l'Ile d'un tonneau d'excellent Porto que les braves gardiens du phare parvinrent à loger en lieu sûr.Les ravitailleurs avaient parfois droit à une bouteille, quant aux gardiens,ils affichaient,lors de leur retour à terre,un teint fort coloré qui ne devait rien ni à l'air iodé du large ni aux chauds

rayons du soleil d'été.
Au cours des années 20,on découvrit,un matin,sur la grève des Dunes de Ste-Marguerite,à la limite de la haute mer,un véritable cordon d'arachides,de cacahuètes qui s'étendait de Pen Enez à Toul an Dour.Une vraie bénédiction!On en fit griller(que n'en a-t-on dégustées aux veillées),d'aucuns dans leurs moulins à café en firent de la farine.
A la fin,même la volaille n'en voulait plus!
Plus tard,en 1936 ou 1937,ce fut une invasion d'oranges.Nos caseyeurs en ramenaient de pleins cageots qu'ils partageaient généreusement avec le voisinage.Dans tous les foyers,ce fut une véritable cure d'agrumes riches en vitamines,disait-on,mais aussi cause hélas de ce que nous nous permettrons d'appeler pudiquement des...dérangements intestinaux.
Doit-on aussi rappeler la providentielle barrique de saindoux qui, pendant la dernière guerre,vint s'échouer sous l'hôtel Bellevue?Quelle aubaine en ces temps de disette où les matières grasses étaient si rares!En un temps record,au nez et à la barbe des sentinelles allemandes de garde sur le port,la barrique parvint à une cachette où l'on partagea équitablement son précieux contenu.Une bonne odeur de saindoux fondu flottait dans les cuisines et l'on put voir sur les tables ce mets délectable,ce qui était alors un plat de riche:des frites!

Je citerai pour mémoire la quantité de planches,poutres,lambris,poteaux de mines et autres "pensé"(1) que les flots nous apportèrent et qui constituèrent un matériau d'oeuvre gratuit ou,surtout pendant la guerre, un précieux combustible.

Un gentilhomme de la côte ne certifiait-il pas qu'il possédait devant son domaine une pierre plus précieuse que tous les rubis,turquoises, émeraudes ou opales qu'on aurait pu lui offrir.Il s'agissait d'un récif très aigu où les courants poussaient les infortunés navires en perdition!

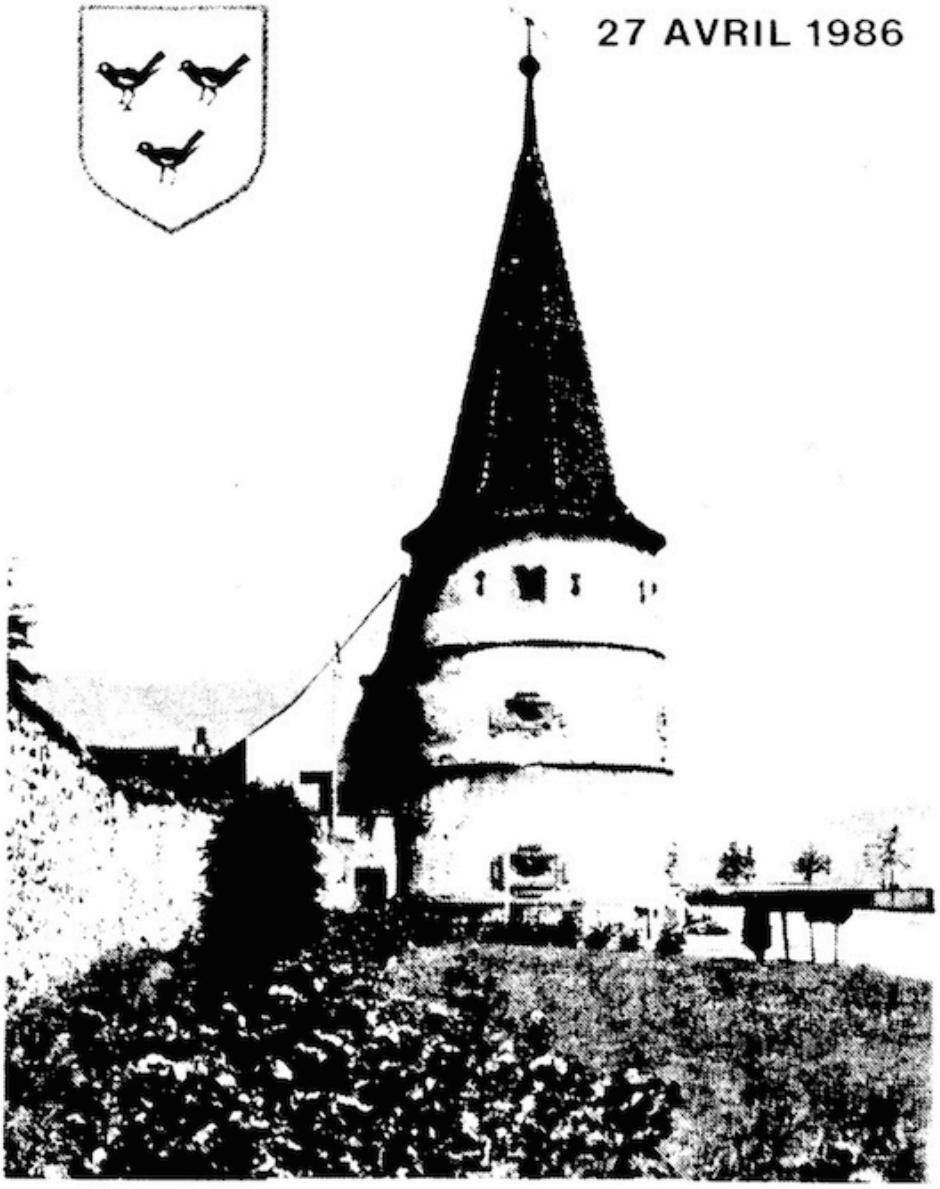
Georges Menut.

1.pensé:épave.

Rectificatif.
Des renseignements dignes de foi m'avaient fait attribuer à la Compagnie des Abeilles le découpage du torpilleur allemand qui avait terminé sa carrière sur la vasière de la Baie des Anges.
Le rouge de la honte m'en monte au front.
Il s'agissait,en réalité,de l'entreprise de démolition Charles.
Mea maxima culpa...ainsi qu'on psalmodiait à l'église au temps des offices en latin....et Pan sur le bec comme on dit encore dans le "Canard enchaîné"!

AMMERSCHWIHR

27 AVRIL 1986



Du 27 au 29 avril,une délégation du Comité de Jumelage(Mmes Cabon, Le Goff,Michel;M.Michel)s'est rendue à Ammerschwihr afin d'établir les premiers contacts directs avec cette cité d'Alsace située près de Colmar.Elle y a reçu un accueil chaleureux tant des élus que des responsables des associations.Nous avons découvert une ville coquette, agréable,riche de son architecture dans l'écrin de son vignoble réputé. Avec ses 400 hectares de vignes et ses 1150 hectares de forêts, Ammerschwihr(1639 habitants)est un haut lieu de la gastronomie.
Que soient remerciés tous ceux qui nous ont accueillis et tout particulièrement Monsieur Rosé,Maire et Monsieur Lichtlé,adjoint.
Ammerschwihr a connu une vie mouvementée au rythme de notre histoire.

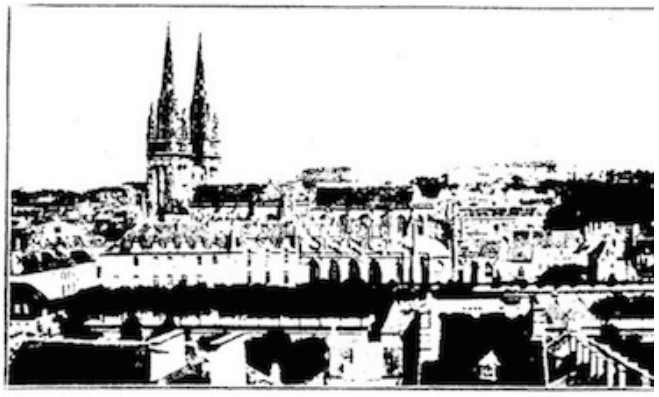
En grande partie détruite(Décembre 1944),maintenant reconstruite, Ammerschwihr est une cité accueillante que nous vous invitons à découvrir.

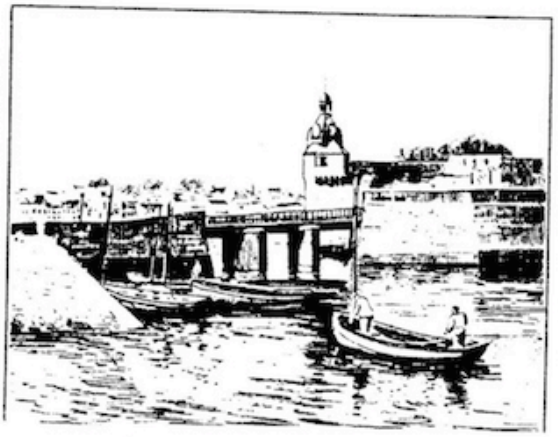
activités de l'Amicale

Dimanche 11 Mai 1986

Excursion:la CORNOUAILLE

-Bénodet.Remontée de l'Odet.
-Quimper.La cathédrale,la rue Kéréon.
-La Forêt-Fouesnant.Déjeuner à
l'hôtel Beauséjour.
-Pont-Aven.Musée.
- Chapelle de Trémalo.
-Concarneau.La ville close.
Musée de la pêche.







Paul Gauguin. AUTOPORTRAIT AU CHRIST JAUNE. *Vers* 1889. *Collection particulière (France).*

Du 25 au 31 Mai

-Exposition:"2000 ans d'histoire de Bretagne".

SCRABBLE.Les réunions(lundi après-midi,vendredi soir) sont toujours très suivies et donnent lieu à de passionnantes parties.Retenons celle du 18 avril jouée par paires.

-total des points:1064.
-résultats:1:J.Rollin-N.Morvan.....981
2:M.Lamer-R.Dabireau....938
3:D.Morvan-G.Fichan.....934

Samedi 7 et Dimanche 8 Juin

-1ère FOIRE"Antiquités-Brocante"(salle des fêtes de l'Aber-Wrac'h)
L'Amicale remercie toutes celles et tous ceux qui ont contribué au succès de cette manifestation.

DATE A RETENIR

-Dimanche 27 Juillet

Bourse aux cartes postales avec la participation des cartophiles du Finistère.
Exposition:"d'Armor en Argoat".